Document généré le 3 juin 2025 04:27

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Regard sur le cinéma allemand
Introspection et cinéma commercial

Pascal Grenier

Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48638ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2001). Compte rendu de [Regard sur le cinéma allemand : introspection et cinéma commercial]. *Séquences*, (216), 24–24.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

I'll Wait On You Hand and Foot, d'Iain Dilthey

25e Festival des films du monde | REGARD SUR LE CINÉMA ALLEMAND

Introspection et cinéma commercial

En cette 25e année du Festival des films du monde, l'Allemagne a été sélectionnée comme étant le pays vedette avec une sélection de 20 longs métrages (dont 4 en compétition officielle), 23 courts métrages et 4 coproductions internationales. Bon nombre de ces films puisent leur inspiration dans les réalités socioculturelles de l'Allemagne d'aujourd'hui. Dans le film **The Days Between** (**In den tag hinein**), de Maria Speth, l'on suit les tribulations d'une jeune Allemande, Lynn, qui vit au jour le jour et sans but précis, partageant sa vie amoureuse et sexuelle avec un nageur professionnel et un Japonais, étudiant d'allemand depuis un an, qu'elle apprivoise tranquillement mais avec lequel la communication est réduite en raison de la barrière langagière. Premier film maîtrisé, **The Days Between** réussit le pari d'émouvoir tout en étant une brillante étude de personnage. Lynn est le symbole de la jeunesse allemande d'aujourd'hui : sensible à l'atmosphère de la ville et en quête de liberté et de découverte. Le film **La Belle journée** (**Der schöne tag**) s'inscrit dans cette même lignée en racontant le périple quotidien d'une jeune Allemande d'origine turque qui par un beau matin décide de quitter son copain actuel. Préoccupée par les pensées qui l'habitent, elle travaille dans un studio de doublage, fait la connaissance d'un Portugais dans une station de métro, puis engage une conversation dans un café avec un professeur d'université qui tente de l'éclairer sur la nature des sentiments humains. Très rohmérien, mais en moins bavard, ce film de Thomas Arslan, qui complète une trilogie de films (succédant à **Brothers and Sisters** et à **Dealer**) sur les Turcs nés à Berlin dans l'Allemagne d'aujourd'hui, s'avère une belle réussite.

La révélation de cette sélection vient d'un tout petit film d'à peine un peu plus d'une heure intitulé **I'll Wait On You Hand and Foot** (**Ich werde dich auf händen tragen**). Ce beau film raconte l'histoire d'une jeune femme, Ramona, qui n'a pas encore 18 ans, et fonde ses espoirs sur la promesse d'un mariage avec l'amour de sa vie et le père de son enfant. En allant le rejoindre chez lui, elle se rend compte rapidement qu'il ne l'intéresse plus, mais Ramona s'accroche à son rêve de fonder une famille et de vivre des jours heureux. Film profondément humain et d'une tristesse accablante, **I'll Wait On You Hand and Foot** est une œuvre sur le rejet et la désillusion qui rappelle le cinéma des frères Dardenne.

Dans une veine plus commerciale, outre le redoutablement efficace **The Experiment** (**Das Experiment**), d'Olivier Hirschbiegel, présenté en compétition officielle, la sélection s'est avérée plutôt faible. En effet, **Aussi loin que mes pas me portent** (**So weit die füsse tragen**), de Hardy Martins, qui raconte l'odyssée d'un soldat allemand qui, condamné à 25 ans de travaux forcés dans une mine sibérienne, s'évade après trois longues années de conditions effroyables et va parcourir plus de 8 000 milles dans la toundra sibérienne avant d'être sauvé, *in extremis*, par des Eskimos, était plus que décevant. Tourné en Cinémascope, ce film ambitieux de plus de deux heures trente frôle le ratage complet autant par son amateurisme, ses invraisemblances criantes que par ses bons sentiments à rabais. Puis, pour amusante que soit la prémisse du film **Maintenant ou jamais** (**Jezt oder nie, zeit ist geld**), de Lars Büchel, dans laquelle trois charmantes dames retraitées recourent à des moyens désespérés pour pouvoir s'offrir leur rêve d'une croisière océanique, le film ne tient pas la route, en raison notamment d'une mise en scène chargée de nombreux effets clinquants et gratuits qui finissent par désintéresser le spectateur. Dommage, car le film a été produit par la compagnie de l'acteur-scénariste-réalisateur Til Schweiger (qu'on a pu voir récemment dans le minable **Driven**), qui nous avait concocté le sympathique **Knockin' On Heaven's Door**, il y a quelques années. Enfin, **Berlin is in Germany**, de Hannes Stöhr, s'est révélée une œuvre plutôt moyenne racontant l'histoire d'un ancien citoyen de la RDA qui a été emprisonné 11 ans plus tôt lors des événements de la chute du Mur de Berlin et qui découvre le Berlin de 2001. Le film n'offre rien de moins qu'un ramassis de situations convenues, malgré un retour sur le passé d'une Allemagne toujours aux prises avec sa réunification et son héritage historique.

En résumé, on a eu droit à un aperçu d'une sélection qui visait à mettre en lumière la diversité des styles et des genres produits par une industrie cinématographique qui a traversé les secousses sismiques de ces dernières années.

Pascal Grenier